

# Le Bloc Notes



n° 42  
Octobre 2018



## QUI SONT LES MAÎTRES DU DIOCÈSE ?

page 6

## Agenda diocésain

Extraits

mois d'octobre 2018

Le 1 à 11h45: Abbaye de Sénanque.  
Messe d'action de grâces pour les 30 ans  
du retour de la communauté

Le 6: journée des diacres

Le 9: journée découverte du diocèse

Le 11 à 9h30: Messe et partage pour la  
« Prière des Mères »

Du 21 au 26, retraite des prêtres à  
Aiguebelle

## Sommaire

- 2 L'édito de notre évêque
- 4 Portrait:  
Anne-Marie Olivier-Martinero
- 5 Nouvelle Évangélisation
- 6 Qui sont les maîtres du diocèse ?
- 7 L'ordinaire et l'extraordinaire
- 8 Peut-on survivre sans legs ?  
Les mesures prises
- 9 La quête prélevée
- 10 Franc comme François
- 12 Il y a 100 ans dans le diocèse
- 14 Le livre du mois
- 15 Patrimoine : en famille sur les pas  
de Saint-Gens
- 16 Le piège de la girouette  
WebTV- Abonnement

Après des années de service comme prêtre Fidei Donum dans notre diocèse, les pères Pierre Olivier Kouassi curé de Malaucène, Tite Lath AKPROH curé de Cucuron, et Eric Kamanan vicaire à Vaison la Romaine rejoignent leur diocèse de Yopougon en Côte d'Ivoire. Le Père Gervais KPAN GBALIA rejoint son diocèse de MAN en côte d'Ivoire.

## Edito de notre évêque

### MERCI, Père Robert CHAVE

Aujourd'hui, je voudrais dire merci au Père Robert Chave qui vient de nous quitter. Mes prédécesseurs lui avaient demandé d'être présent au monde de la culture, de mettre sur pied un institut diocésain de formation puis une radio diocésaine. Il l'a fait avec toutes les qualités qui étaient les siennes et aujourd'hui non seulement ces réalités existent encore, mais elles ont pris une dimension que lui-même ne soupçonnait pas.

RCF est devenu le cross-média et s'est enrichi d'une WEBTV. **Foi et culture** s'est enrichi du parvis d'Avignon dans l'ancienne église des italiens sous la responsabilité du frère Samuel Rouvillois. De son côté, **la présence chrétienne au festival** s'est enrichie d'une présence d'évangélisation durant une bonne semaine chaque année pendant le festival. A Avignon, il avait lancé une feuille d'information, la feuille « **Alleluia service** ». Cette feuille n'existe plus sous sa forme originale, mais aujourd'hui beaucoup de paroisses ont leur site internet, leur feuille dominicale d'information et au plan diocésain, nous avons également un service d'information sur internet. De son côté, **l'Institut Diocésain de Formation** continue à former des chrétiens qui se mettent au service de leur paroisse.

Je voudrais aussi lui rendre hommage pour ce qui me semble avoir été **sa vertu dominante: l'humilité**. Il était toujours attentif à la personne qu'il rencontrait, quelle qu'elle soit; il ne se mettait jamais en avant, mais il était toujours présent à tous.

De même, il était toujours prêt à se mettre au service de notre Église diocésaine, quelle que soit la mission qui lui était confiée. Son ministère a été très varié, le CCFD, l'action catholique, le service du tourisme et dans

chacune de ses missions, il s'est donné à fond, sans faire de bruit, tout le monde en témoigne aujourd'hui.

Certes aujourd'hui les mouvements d'action catholique semblent s'essouffler dans beaucoup de diocèses, mais de nombreuses associations privées de fidèles voient le jour qui rassemblent des laïcs qui, ensemble, veulent mettre en œuvre tel ou tel charisme ou tel ou tel souci d'évangélisation. Il s'agit d'une autre forme pour les laïcs de remplir leur mission qui demeure d'être présence du Christ dans le monde comme l'avait dit le concile Vatican II.

Mais, au-delà du Père Robert Chave, je voudrais dire merci à tous les prêtres, qui chacun à leur manière et avec leurs qualités, leurs charismes ont œuvré au cœur de notre Église diocésaine toutes ces dernières années. Les uns ont semé, d'autres ont arrosé, mais c'était toujours le même Seigneur qui était à l'œuvre pour construire son corps qui est l'Église. Ils sont maintenant entrés dans leur éternité, ils forment maintenant l'Église d'Avignon du ciel, mais nous pouvons encore compter sur eux. Il ne faut pas avoir peur de les prier à leurs intentions sur notre Église, car maintenant ils savent mieux que nous ce qui est le meilleur pour nous.

Si nous pouvions prendre conscience de tous les liens qui nous unissent à l'Église du ciel, nous serions bouleversés de découvrir combien les saints originaires du diocèse, les grands et les petits sont attentifs à la vie de notre diocèse jusque dans les moindres détails.

Je ne cite personne, car j'aurais trop peur d'oublier tel ou tel qui, sans faire de bruit, a marqué les paroisses où il est passé, et il faudrait aussi faire mémoire de tous les laïcs qui à leurs côtés ont été d'authentiques apôtres au cœur du monde. Mais heureusement, les

anges gardent mémoire de tout ce qui s'est vécu ici-bas et dans l'éternité, ils pourront nous le raconter.



*+Jean-Pierre CATTENOZ,  
archevêque d'Avignon*

**Anne-Marie  
Olivier-Martinero**La vierge de  
l'ashram

Une famille catholique parisienne, une éducation dans des écoles catholiques et voilà une jeune fille qui devient engagée, très pratiquante, guide, faisant le pèlerinage de Chartres, etc...

Parfait...sauf qu'étudiante, avec une vie plus désordonnée, Anne-Marie devient de plus en plus critique vis à vis de l'Église, va de moins en moins à la messe, finit par ne plus y aller du tout.

Et surtout, on est en 1968 et pour Anne-Marie, c'est l'explosion : à fond et au cœur des événements, elle est persuadée qu'une ère nouvelle arrive. L'euphorie, qu'elle vit aux côtés d'un compagnon athée, va durer deux années... et retomber comme un soufflé !

Rupture avec son compagnon, désespoir, vide, Anne-Marie décide alors de faire une psychanalyse et commence à s'ouvrir aux autres.

Après cela, elle fait une thérapie de groupe au cours de laquelle on lui parle d'un gourou.

C'est un coup de foudre pour l'hindouisme, pour le gourou, pour la méditation, les mantras, les écritures, le hatha-yoga. La vie dans un ashram en Inde la comble.

Et voilà qu'un jour, au consulat de France à Bombay, elle voit sur le bureau d'une employée une statue de la Vierge de la rue du Bac à Paris ; elle est éberluée et en même temps éblouie par une présence qu'elle va sentir pendant huit jours à ses côtés. Mais que lui veut Marie ? « Je

sentais qu'elle poussait la porte pour entrer dans ma vie. Je ne comprenais pas pourquoi, et je n'en voulais pas. »

Dans l'ashram, Anne-Marie parle de Marie à tout le monde ; elle distribue même des médailles miraculeuses.

Peu après, un français lui parle de Medjugorje. Et la voilà en route pour la Croatie. Curieusement, ce n'est pas Marie en premier qu'elle y rencontre, mais la Messe. Elle y assiste dans toutes les langues dans un silence tout rempli d'intériorité. Toutes ses journées sont consacrées à la Messe, à la prière du chapelet, au chemin de Croix, absolument persuadée qu'elle abandonnerait tout cela quand elle reviendrait au ashram.

Juste avant de prendre le bateau du retour, à Split, Anne-Marie entre dans une église et prie Marie : « Je voudrais tout. Qu'est ce que je pourrais faire ? » Elle sort de l'église et pleure beaucoup, persuadée que le gourou, l'ashram rempli d'amis, de joie et d'amour, c'était fini. Elle pleure car sa vie devient un grand désert et en même temps, elle sent du plus profond de son être qu'elle est convertie, même si elle n'en veut encore pas.

« Non, je n'en voulais pas. Mais je sentais que c'était la volonté de Dieu. Et même si je n'en avais pas envie, je sentais qu'il ne fallait pas que je résiste parce que Dieu voulait que je sois là. Je pleurais et pourtant, il a bien fallu que je m'y fasse car c'était le plan de Marie qui était venue me chercher. A Medjugorje, c'est l'Église qui est venue vraiment dans ma vie, plus encore que le Christ qui est venu après. J'ai eu Marie, l'Église et ensuite j'ai découvert le Christ. »

Installée aujourd'hui à Avignon, Anne-Marie Olivier-Martinero reconnaît rétrospectivement :

« J'ai toujours cherché Dieu, quelquefois sans le savoir. Tout ce que j'ai fait c'était pour chercher Dieu ! »

# Nouvelle évangélisation

## On embauche !

Evangéliser ne nécessite pas obligatoirement des compétences théologiques d'un niveau bac plus sept. En ce début d'année scolaire, voilà une proposition « facile » : il ne s'agit pas ici de vous engager pour des soirées, des semaines et des mois... Alors, en quoi cela consiste-t-il concrètement ?



Décider de prendre cinq jours sur vos prochains congés d'été pour être témoin de l'amour du Christ en servant les plus jeunes. Les collégiens du Vaucluse, et parfois aussi leurs amis venus de la France entière, pédalent depuis dix ans pour rejoindre à vélo Notre Dame des Doms. **Le Pélé VTT** est pour eux l'occasion de faire une rencontre personnelle avec le Christ. Et pour vous, servir peut ici prendre plusieurs facettes, cela dépend de vos aspirations, vos dons.



Cela peut être s'asseoir à un carrefour pour sécuriser le passage de plus de cent vélos, faire partie de l'équipe santé présente sur le terrain pour panser ampoules et autres bobos . Cela peut aussi consister à superviser la confection des tartines, garnir les sandwiches ou servir la soupe. Vous voulez en savoir plus ? **Rejoignez-nous le samedi 6 octobre à 15h** au gymnase du lycée Vincent de Paul sur l'île Piot à Avignon, pour la fête des dix ans et vous rencontrerez simplement ceux qui œuvrent, chacun selon leurs possibilités, depuis toutes ces années.

Si toutefois, évangéliser par le service vous tente, mais que cinq jours c'est trop long ou l'été c'est trop loin... mettez-vous au service de **la journée des fiancés**, le dimanche 24 février ou le samedi 23 mars. Préparer les salles, servir le café ou l'apéritif, mettre la table ou juste venir ranger sont autant de façon de montrer aux « fiancés de l'année » qu'aimer, c'est servir !



Alors, à vos agendas, et pour tous renseignements, n'hésitez pas à me contacter !

Véronique MARGUET  
06 51 04 73 37

## Qui sont les maîtres du diocèse ?

Vous êtes- vous posé une seule fois la question ? Vous allez répondre, que c'est l'évêque. Vous vous trompez. Comme ses prêtres, il a sa dalmatique de diacre collée au corps. C'est un serviteur. Creusez un peu. Non, vous ne voyez pas... Le Christ ? certes, mais restons au niveau le plus primaire, celui des ressources. Qui nourrit ? Qui paie ? Ah, vous n'y aviez pas pensé...

Le diocèse est dans la main de ses donateurs.



Ce sont eux les maîtres. Si demain ils se détournent de leurs prêtres et de leurs lieux de culte, alors oui ... « la messe est dite ». Ne souriez pas, ce n'est pas une fiction. Les diocèses au bord de la faillite savent qui étaient les maîtres des bons jours et trop d'entre eux ne sont plus là, ou bien rangés dans leurs cimetières.

Les donateurs d'aujourd'hui ignorent-ils qu'ils sont les maîtres ? Au fond d'eux, certainement pas ; ils savent que leurs dons réguliers et leurs legs pèsent d'une manière décisive pour que

les paroisses vivent au quotidien et au-delà de leur propre vie terrestre. Ils ont collectivement la maîtrise nourricière, quasi parentale des institutions. Cela doit être entendu avec gravité, quand ça va bien et aussi quand ça va moins bien. Notre diocèse, comme les autres, est une institution mendicante. **Un mendiant ne peut pas être le maître.**

Cette observation n'appauvrit en rien le rapport d'autorité des clercs, parce qu'il est construit sur la compétence et, si vous voulez bien l'admettre, sur la grâce qu'ils reçoivent dans leur spiritualité. **Le don des chrétiens n'est pas une dette, et encore moins un paiement. C'est un lien parental, maternel, paternel, fraternel...** comme vous le sentez. Il a sa place dans une vision affective du destin de baptisés.

Regardez nos églises d'avant le XX<sup>e</sup> siècle et nos cathédrales. Elles ne nous appartiennent plus et nous avons des milliards de raisons de nous en consoler. D'autres maîtres y pourvoient. Certes, il ne le sont pas devenus par amour.

Les grandes abbayes bénédictines\*, dans le respect de la Règle, répétaient que tout ce qui se trouvait acquis ou offert n'appartenait pas à l'abbaye, mais à Dieu et que rien de Dieu ne pouvait être vendu ou traité avec négligence. C'était plus une affirmation spirituelle qu'une habileté qui interdisait de spéculer. Nos biens et ceux de l'Église ne sont pas vraiment les nôtres. **Nous ne donnons en fin de compte que ce que nous avons reçu.**

\* R 31 Règle de St. Benoît

Les recettes **ordinaires** (denier, quêtes, casuel) se tiennent bien et ont progressé de 1, 5%. Et pourtant **le diocèse est encore dans le trou** pour 2017. La cause en est simple : **c'était une année très pauvre en legs**, comme 2016 ! Et, circonstance aggravante, les charges ont progressé plus que les recettes !

## Pour comprendre en 3 chiffres les comptes de 2017.

Quand l'Association Diocésaine a besoin de **10 €** (prévision de budget),



elle ne reçoit que **6,80 €**,  
c'est donc loin du compte



Et pourtant, elle doit dépenser **8,40 €**,  
en puisant dans l'épargne et en faisant des  
emprunts. Préoccupant, non ?



Le compte n'y est toujours pas.  
Quid des 1, 60 € qui ne sont ni reçus,  
ni dépensés ? Ils correspondent à une  
insuffisance de mise en réserve pour  
renouveler ce qui s'use.

Et si la « tendance » devait durer ? Eh bien, les économies faites seraient dévorées dans 5 à 6 ans. Des économies ? En fait des réserves pour renouveler ce qui se déprécie et devra être remplacé.

Les legs sont une recette **extraordinaire** et donc aléatoire. Depuis pas mal de temps ils étaient un airbag pour l'équilibre des comptes annuels et, consolation, ils ont permis de faire une salubre épargne de précaution qui fond largement depuis 2 ans. Le diocèse, en la matière, est plutôt bien géré.

Quand une personne fait un legs, elle attend le plus souvent que ce soit pour quelque chose d'important et de durable, souvent dans le bâti ou lié au bâti.

*Pourrait-on survivre sans legs du tout, et sans réduire la voilure ? (ici tournez la page)*

## Peut-on survivre sans legs ?

Il nous faut annuellement au moins 6 millions d'euros de recettes, sans concéder à provisionner des dépenses futures. La moitié pour le fonctionnement et l'autre moitié pour les traitements, salaires et charges liées. Les ressources qui semblent stables apportent en gros 5 millions.

Vous avez compris, il manque un million d'euros par an pour éviter la banqueroute et 1 million de plus si on compte les vitales provisions à faire.

**Pour vivre convenablement sans legs, il faudrait en gros doubler les quêtes et doubler le denier. Bien compliqué à faire sans doubler le nombre de donateurs ! On peut rêver.**

**Autre solution :** diviser par 2 le nombre de prêtres, de séminaristes et de salariés et proportionnellement réduire les locaux et les charges qui en découleraient. Cette idée folle entraînerait une diminution des recettes évidemment, sans compter le chaos pastoral\* !

En attendant les subsides importants des legs, il reste à conduire la gestion des paroisses et celle du diocèse, au plus juste, avec une sobriété accrue, en espérant des jours meilleurs. La situation n'est pas accablante, seulement préoccupante et vous êtes les premiers auxquels il faut rendre des comptes.

**Si vous en avez la curiosité, allez sur le site du diocèse, vous y trouverez ce texte enrichi de 4 pages très complètes avec des tableaux et des commentaires.**

Développons ici ce qui a été décidé pour répondre aux difficultés de l'heure. Ce ne sera pas un divertissement, mais nous vous le devons.

\*Chaos pastoral?: découpage de lots de 50 à 60 villages affectés à un seul vieux curé, cas par exemple de Vittel et de Neufchâteau en Lorraine.

## LES MESURES PRISES

### A l'échelon de l'Association diocésaine :

- Un audit financier du diocèse
- La réalisation d'un budget prévisionnel sur des bases qui seront construites sur la nouvelle comptabilité des paroisses.
- La création d'un pôle-ressources fort de 2 équivalents temps-plein, sans nouvelle embauche. S'y ajoute la création d'une commission LEGS.
- La création du Conseil de l'économiste diocésain.



### A l'échelon des paroisses

- La visite de tous les doyennés par l'économiste diocésain, en présence des conseils économiques des paroisses.
- **La création du nouveau poste d'économiste paroissial** dès maintenant.
- La différenciation entre le Conseil Paroissial des Affaires Economiques (qui recevra de nouveaux statuts) et l'économiste paroissial.
- **La quête prélevée qui devrait permettre de tripler la contribution des paroissiens qui y auront recours. (Voir ci-contre)**

## La quête prélevée

Enfin une solution! Et la fin des énervements qui précèdent les messes. «Qui a pris la monnaie au dessus du frigo? On va encore être malins pour la quête avec la ferraille qui reste!»



### Comment ça marche ?

Vous autorisez le **prélèvement** d'une somme fixe chaque mois sur votre compte. A la fois vous donnez ce qui vous semble juste pour la vie matérielle de votre paroisse et vous gérez facilement votre budget.

Si vous êtes soumis à l'impôt sur le revenu, vous bénéficiez alors de la réduction fiscale de 66% grâce au reçu qui vous sera envoyé en début d'année. Avec l'effet de cette réduction vous serez dans la possibilité d'ajuster votre don pour donner plus à votre paroisse. N'hésitez pas à utiliser votre privilège voulu par l'Etat.

### Un exemple pour comprendre

Vous allez 60 fois par an à la messe avec votre pièce de 2€ (total 120€ pour l'année).

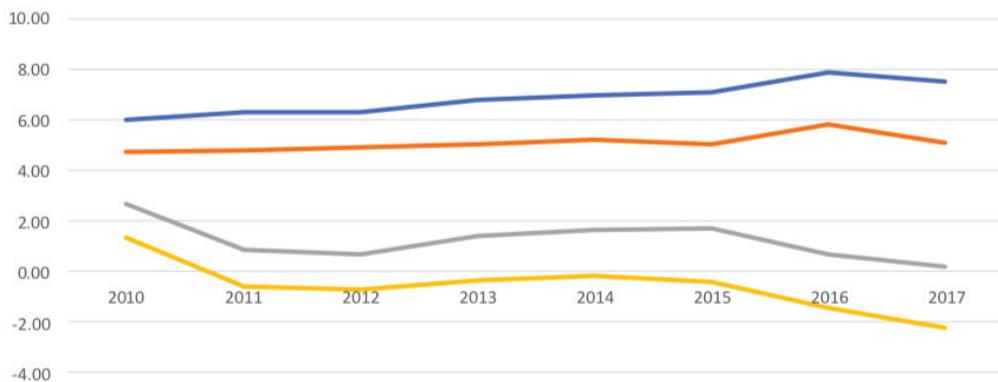
Si vous acceptez un prélèvement de 30€ par mois (total 360 € par an), avec la réduction d'impôts, il vous en coûtera réellement 122€ pour l'année.

Vous maintenez le geste du don en déposant un jeton dans le panier de quête : signe liturgique, expression de votre participation à la vie matérielle de votre paroisse. **Votre paroisse vous en donnera un lot** à chaque fois que vous en aurez besoin.

Vous êtes ainsi assuré de donner la somme que vous souhaitez. Le manque de monnaie n'est plus un frein à votre don et vous participez activement à la vie matérielle de votre paroisse.

Pour terminer regardez les courbes qui divergent depuis des années entre les niveaux respectifs des **recettes ordinaires**, **des dépenses**, et des **recettes extraordinaires**. Vous aurez compris la cause des migraines qui peuvent survenir dans un éconamat diocésain (**le résultat global en jaune** ... qui baisse...). Maintenant, vous savez TOUT. Vous avez compris que vous êtes les maîtres à bord, ce n'est pas une plaisanterie.

Résultat global 2010-2017



## Franc comme François



*On a beaucoup reproché au Pape François sa position sur la pédophilie dans l'Église. Pour certains elle serait trop faible voire même complice, pour d'autres trop dure et pas assez miséricordieuse. Sur un sujet aussi sensible et médiatique, chacun jugera en son âme et conscience.* « Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance » (1 Cor 12, 26). Ces paroles de saint Paul résonnent avec force en mon cœur alors que je constate, une fois encore, la souffrance vécue par de nombreux mineurs à cause d'abus sexuels, d'abus de pouvoir et de conscience, commis par un nombre important de clercs et de personnes consacrées. » « Les blessures infligées ne disparaissent jamais, ce qui nous oblige à condamner avec force ces atrocités et à redoubler d'efforts pour éradiquer cette culture de mort, les blessures ne connaissent jamais de « prescription » Si par le passé l'omission a pu être tenue pour une forme de réponse, nous voulons aujourd'hui que la solidarité, entendue dans son acception plus profonde et exigeante, caractérise notre

façon de bâtir le présent et l'avenir, en un espace où les conflits, les tensions et surtout les victimes de tout type d'abus puissent trouver une main tendue qui les protège et les sauve de leur douleur. Cette solidarité à son tour exige de nous que nous dénoncions tout ce qui met en péril l'intégrité de toute personne. Je suis conscient de l'effort et du travail réalisés en différentes parties du monde pour garantir et créer les médiations nécessaires pour apporter la sécurité et protéger l'intégrité des mineurs et des adultes vulnérables, ainsi que de la mise en œuvre de la tolérance zéro et des façons de rendre compte de la part de tous ceux qui commettent ou dissimulent ces délits. Nous avons tardé dans l'application de ces mesures et sanctions si nécessaires, mais j'ai la conviction qu'elles aideront à garantir une plus grande culture de la protection pour le présent et l'avenir. » (2018.08.20)

*Père Gabriel*



Depuis plus de 50 ans les prêtres de la Congrégation de la Doctrine Chrétienne - d'abord à Cheval-Blanc puis à Cavaillon à partir des années 80- sont venus, à nouveau, au service du diocèse d'Avignon, mettant leurs pas dans ceux de leur fondateur, le bienheureux César de Bus, prêtre du diocèse de Cavaillon où il est né.

Le bienheureux César de Bus, après une conversion, marqué par la pauvreté spirituelle de ses contemporains, voulut se dévouer à

l'enseignement et à la transmission de la foi, avec une attention particulière pour les plus jeunes et les plus pauvres. Ce charisme d'un homme s'est transmis dans la congrégation qu'il a fondée à la fin du XVI<sup>e</sup>s. Ils furent nombreux, depuis, ceux qui ont oeuvré pour l'Évangile, et qui ont marqué les esprits et les cœurs.

Comment ne pas rendre grâce, aujourd'hui, pour le ministère accompli par le R.P. Vincent de Martino et le R.P. Georges Levorato ? Nous rendons grâce à Dieu pour ce qu'ils sont et ce qu'ils ont accompli. Nous les remercions eux aussi, ainsi que leur Congrégation. Merci de continuer à faire vivre le charisme du bienheureux César de Bus aujourd'hui.

*Abbé Bruno Gerthoux  
curé de Robion et des Taillades  
doyen de Cavaillon et l'Isle-sur-la-Sorgue*

## L'image des poupées russes



### Une vision idéalisée pour l'Enseignement Catholique

Vous connaissez tous ces poupées. Une seule n'est pas une coquille, la plus petite. Toutes les autres s'ouvrent. Elles sont faites à la **même image** et elles semblent de **même nature**. Ce qui les distingue évidemment c'est leur taille. Réunies, **elles font unité**. C'est la miniature possible d'une vision idéalisée de la cohérence offerte à la place de chacun dans l'Enseignement Catholique... mais pas que... Vous pouvez appliquer la parabole à bien d'autres domaines.

#### Explication de Texte :

La petite poupée, c'est la personne, de chair et de sang (par exemple un élève). Les poupées plus grandes sont des contenants, **des institutions successives**.

Les tâches de la communauté éducative (programmes, règlement intérieur, usages...) prennent place dans un projet d'établissement coordonné dans l'ensemble d'une instance diocésaine, elle-même enveloppée dans ses instances nationales, à leur tour logées dans la vision sociale de l'Eglise. **La poupée-mère, la plus grosse c'est la communion des saints**.

L'intelligence qui déploie l'emboîtement de ces formes instituées constitue le cadre d'intervention idéalisé de l'enseignement catholique. La métaphore semble enveloppante et protectrice; c'est aussi celle, moins flatteuse de sarcophages successifs.

**Ainsi les choses sont ordonnées dans une enveloppe théologique.**

Professeurs et élèves sont inscrits dans un cadre qui a traversé les siècles et que la laïcité accepte pour ce qu'il est, un outil pédagogique dont la singularité tient à sa vision religieuse.

Ce schéma spirituel idéal est en arrière-plan des grandes disparités que sont les motivations à se tourner, parent ou prof, vers l'enseignement catholique. Nous en avons quelques lignes dans le précédent Bloc-Notes de septembre. **C'est une tension supplémentaire en cas d'inculture lourde des repères religieux**. (Fêtes religieuses du calendrier, textes sacrés, sacrements, architecture des institutions de l'église, place des baptisés...).

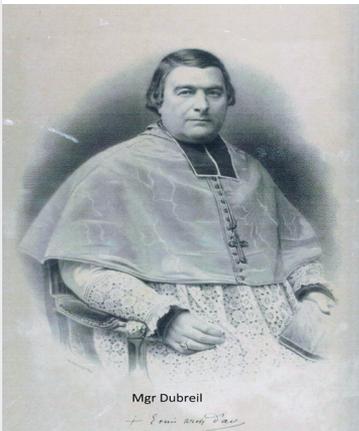
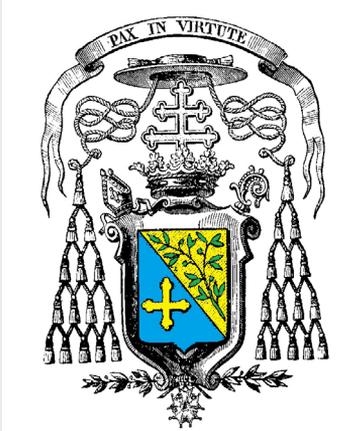
Le constat est le même pour les parents que pour les professeurs, invités dès l'embauche à un lifting pour savoir où ils mettent les pieds. Ce qui a été longtemps implicite n'est plus vérifié.

Vision idéale que celles des poupées? et par là, immature et bonne à jeter? C'est moins sûr! **Les créations spirituelles collectives ont besoin d'institutions et d'images pour exister**; de récits aussi, et le christianisme n'en manque pas. Il est sage d'ouvrir les yeux sur les « cadres » successifs qui enveloppent les élèves, les profs, les chefs d'établissements et ainsi de suite.

Les établissements qui ont ajusté leurs cadres enveloppants successifs savent qu'au profond des écorces de chaque «poupée» vit une personne unique et riche, décrite comme enfant de Dieu. L'enseignement catholique est un « objet » théologique, un fait religieux qui peut se révéler hermétique ou bizarre pour qui n'en a pas les clés. Il faut peut-être apprendre à déconstruire et à reconstruire pour commencer à comprendre comment ça marche.

## Il y a 100 ans et plus dans le diocèse d'Avignon

### Visite pastorale du 7 octobre 1868



Nous sommes il y a 150 ans, Monseigneur l'Archevêque d'Avignon, Louis-Anne Dubreil, est en visite pastorale à Châteauneuf-Calcernier (Châteauneuf-du-Pape). C'est l'abbé Joseph Rodolphe Rochier qui est alors recteur de la paroisse depuis le 11 janvier. Né en 1823 à Sarrians, il a été ordonné en 1848, et occupa successivement les postes de vicaire à Caromb, Pertuis et Saint-Agricol, avant de devenir recteur de Châteauneuf-Calcernier où il restera jusqu'en 1872 pour être recteur de Camaret,

puis de Sorgues, curé de Cavaillon en 1876 et enfin curé de Saint-Didier. Il est décédé le 9 janvier 1899.

La chronique de la quinzaine dans le n°20 de la *Revue des bibliothèques paroissiales du diocèse d'Avignon et des faits religieux du monde catholique*, rend compte de l'arrivée du pasteur dans cette communauté.



«Soleil splendide, arcs-de-triomphe gracieux, guirlandes entrelacées de fleurs, devises inspirées par le cœur, rues pavoisées aux couleurs variées, harmonies délicieuses et habilement dirigées.

Monseigneur apparaît enfin; les cœurs sont pénétrés de respect et de vénération, en même temps que de tendresse et de reconnaissance. Sa Grandeur est reçue, au milieu des acclamations d'une population émue, par M. le Maire, sous un dôme de verdure. Le magistrat complimente le vénéré Prélat en termes dignes et bien sentis. La réponse du premier Pasteur est noble, gracieuse et pleine de charme.

Monseigneur revêt ses habits pontificaux au lieu préparé. La procession se dirige vers l'église paroissiale, la fanfare alterne avec les chœurs. C'est

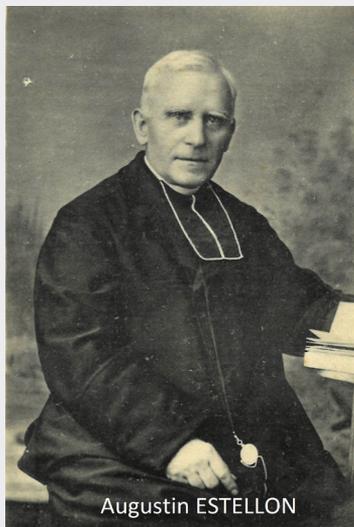
vraiment une marche triomphale. Le Prêlat bénit en passant la foule agenouillée; sur ses traits sont peintes la bonté du père et la majesté du Pontife.

On arrive à la porte du temple sacré. Le digne Pasteur de la paroisse, rayonnant de bonheur, harangue Sa Grandeur. – C'est le cœur qui parlait et le cœur tout seul... aussi quel beau langage! Puis, Monseigneur a répondu avec son éloquence habituelle, se félicitant d'avoir appelé à diriger cette population un curé si heureux lui-même d'être à la tête d'une aussi bonne paroisse.»

Au-delà du style de cette chronique, il est touchant d'entendre ce témoignage et de se faire ainsi une idée de ce que peut représenter une visite pastorale. Au cœur de la cité des hommes, l'Église, par son pasteur, et par lui, la population exprime sa ferveur.

### Octobre 1918 – installation du nouveau curé de Saint-Pierre

L'abbé Louis Bouyac, chanoine honoraire et curé-doyen de Saint-Pierre est décédé le 22 septembre 1918. Il était à ce poste depuis 1903. Né en 1840 à Mormoiron, et ordonné prêtre en 1864, il avait été vicaire à Saint-Martin-de-Castillon, puis à Pernes et à Saint-Pierre « *dans Avignon* » et enfin à Saint-Agricol (pendant 20 ans!), avant de devenir curé de Courthézon, de 1892 à 1903. Reconnu comme un érudit et un fin littérateur, il avait écrit la vie de la Révérende Mère de la Fare, fondatrice de la maison du Saint-Sacrement d'Avignon et de Carpentras. « *ce livre écrit avec une élégante simplicité est à la fois une histoire captivante, une haute leçon de courage et un merveilleux exemple des effets de la grâce dans une âme fidèle* », précise la chronique nécrologique.



Augustin ESTELLON

Le 27 octobre 1908 monseigneur le Grand-Vicaire, Augustin Estellon, venait installer le nouveau curé Monsieur le chanoine de Salvador: « *le vicaire général (...), précédé de nombreux enfants de chœur et suivi du Conseil paroissial, va le recevoir à la porte de la Basilique (sic)* » indique le chroniqueur du *Bulletin Diocésain*. Le chanoine Marie-Edmond de Salvador, né à Remoulins en 1867, avait été curé de la paroisse de Notre-Dame-de-L'Observance, à Carpentras. IL restera à Avignon jusqu'en 1925, puis se retirera à Marseille en 1930, puis à Paris en 1935 où il est décédé le 3 juin 1951.

Abbé Bruno Gerthoux

## Le livre du mois

### Un moine en otage

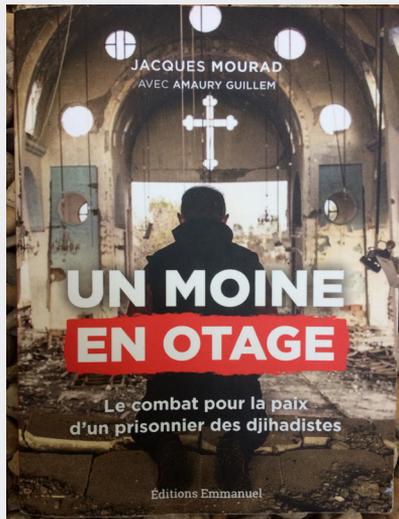
Le combat pour la paix d'un prisonnier des djihadistes . **Jacques Mourad**

Le Père J.Mourad, dont on sent l'inquiétude grandir au fil des premières pages de ce livre, alors que la rébellion en Syrie se radicalise, est enlevé par Les Djihadistes en mai 2015.

Au cours de ce récit de captivité, l'auteur va nous faire partager les souffrances physiques et morales que lui font subir ses geôliers, tout en nous présentant leurs chefs, comme des hommes affables et cultivés...l'un d'eux va même lui conseiller de considérer ce temps comme un temps de retraite spirituelle !

Sa compassion vis-à-vis de ces hommes partagés entre «la loi prétendument divine à laquelle ils croient et la loi réellement divine enfouie au fond de leur cœur» est le fruit d'un long travail sur lui-même, lui petits-fils de turcs réchappés du génocide et exilés en Syrie.

C'est d'abord dans sa jeunesse au séminaire au Liban qu'il rencontre de saints prêtres qui vont l'aider à ouvrir son cœur, à sortir de ses préjugés et de sa prétention à connaître la Vérité...



Mais c'est surtout pendant ces nombreuses années passées au monastère de Mar Moussa au cœur du désert qu'il va apprendre à vivre l'amitié et le dialogue avec ses frères musulmans en témoin de l'évangile...comme Charles de Foucauld avant lui.

C'est bien en définitive «le combat pour la paix d'un prisonnier des djihadistes» qui nous est livré au cours de ces pages qu'on n'est pas prêt d'oublier.

*Claudine DUPORT*



Le dernier livre  
de Chantal Guillermain  
et bien d'autres à Clément 6.



## Patrimoine avec les saints du diocèse



### En famille sur les pas de saint Gens

#### (Saison 1)

À la sortie de Saint-Didier, sur la route du Beaucet, à gauche s'ouvre le «[Chemin des oratoires](#)» première étape sur les pas de saint Gens. Un panneau indique que ces 15 stations illustrant les 15 mystères du Rosaire, furent réalisés sous Louis XIV et reconstruites en 1840. La première – l'Annonciation étant absente – est la «[Visitation](#)» de la Vierge enceinte de Jésus à sainte Élisabeth sa cousine enceinte de saint Jean Baptiste: peinture aux couleurs délicates et au trait assuré. Faites 30 mètres, prenez à gauche le «[Chemin des oratoires](#)». Deuxième station: la Nativité ou plutôt la Sainte Famille en bas relief de marbre... Quatre stations manquent, une autre est vide, parfois une main secourable a écrit de façon malhabile l'intitulé du «[Mystère](#)» en cause. La dixième sera une Crucifixion délicatement sculptée à l'entrée du chemin de Sainte-Garde, et juste avant d'arriver aux bâtiments conventuels la onzième, une belle Résurrection aux tendres couleurs pastel. La Pentecôte, l'Assomption, le Couronnement



de la Vierge manquent. Pour le quinzième oratoire, l'Ascension, il faudra l'imaginer: il est à l'intérieur de la chapelle du centre d'études de Notre Dame de Garde que vous apercevez au bout du chemin. Revenez au village: à l'entrée, deux derniers oratoires montent la garde. De même facture, mais situés aujourd'hui en dehors du circuit régulier, présentant un saint Joseph à gauche et une Vierge à l'Enfant à droite, ils n'ont désormais rien à voir avec le Rosaire. Ce [chemin des Oratoires](#) est idéal pour un «[jeu de piste](#)» en famille à pied (un petit kilomètre) qui passionnera vos enfants et leur présentera le [Rosaire en jouant](#). Faites leur compter les stations, noter celles qui manquent, retrouver les noms exacts et décrire en détail peintures et sculptures. Concluez par les cinq nouveaux Mystères Lumineux de Saint Jean-Paul II et vous êtes prêts à passer à la seconde étape du chemin qui vous conduira à saint Gens, objet de la prochaine saison 2.

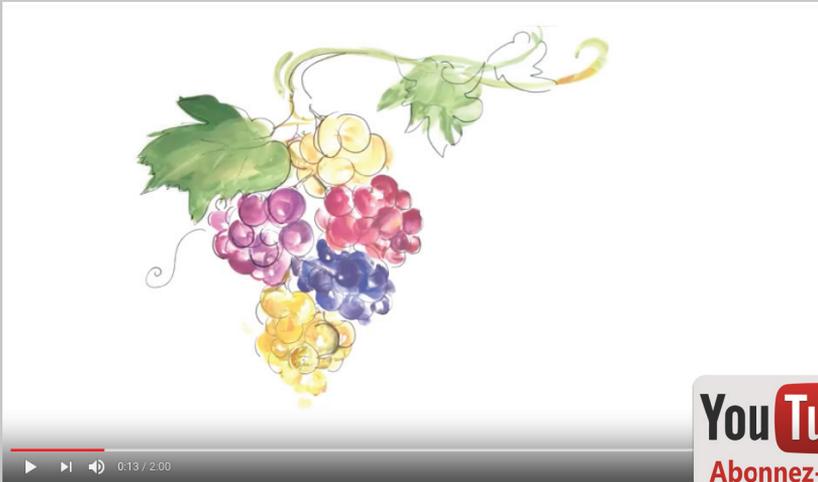
*François-Marie Legoeuil*



## Fake-news : Le piège de la girouette

Nombre de gens consultent le coq du clocher pour observer le sens du vent, même quand il n'y a pas de vent. L'instrument fait autorité, même quand il ne sert à rien, c'est le poids de l'habitude.

La girouette est bavarde, elle parle toujours, là où la manche à air s'effondre et là où le drapeau s'avachit. La girouette n'arrête pas de parler, même quand elle n'a rien à dire, elle montre toujours la direction, enfin ... une direction, probablement la dernière avant que le vent s'arrête. Et là, le piège de la girouette se referme sur la bêtise humaine. A quoi sert de chercher le sens du vent quand il n'y en a pas? Il se trouve peut-être d'autres pièges identiques, là où nous regardons des indicateurs sans vérifier les flux. Que la vie est dure!



### Un tonneau, des vins et un bon coup de pinceau... et tout devient simple.

Découvrez un superbe diaporama partagé par la paroisse d'AUBIGNAN. Bravo l'artiste!

### **Vous voulez recevoir le BLOC-NOTES directement chez vous, c'est possible.**

Envoyez à BLOC-NOTES- Service Abonnements- 33 rue P.Manivet 84000 AVIGNON

- vos coordonnées (nom, prénom, adresse postale)
- un chèque bancaire de 20 € (ou plus si vous voulez nous soutenir) à l'ordre de Secrétariat de l'archeveché.

**et vous recevrez 10 envois (pour 1 an)**